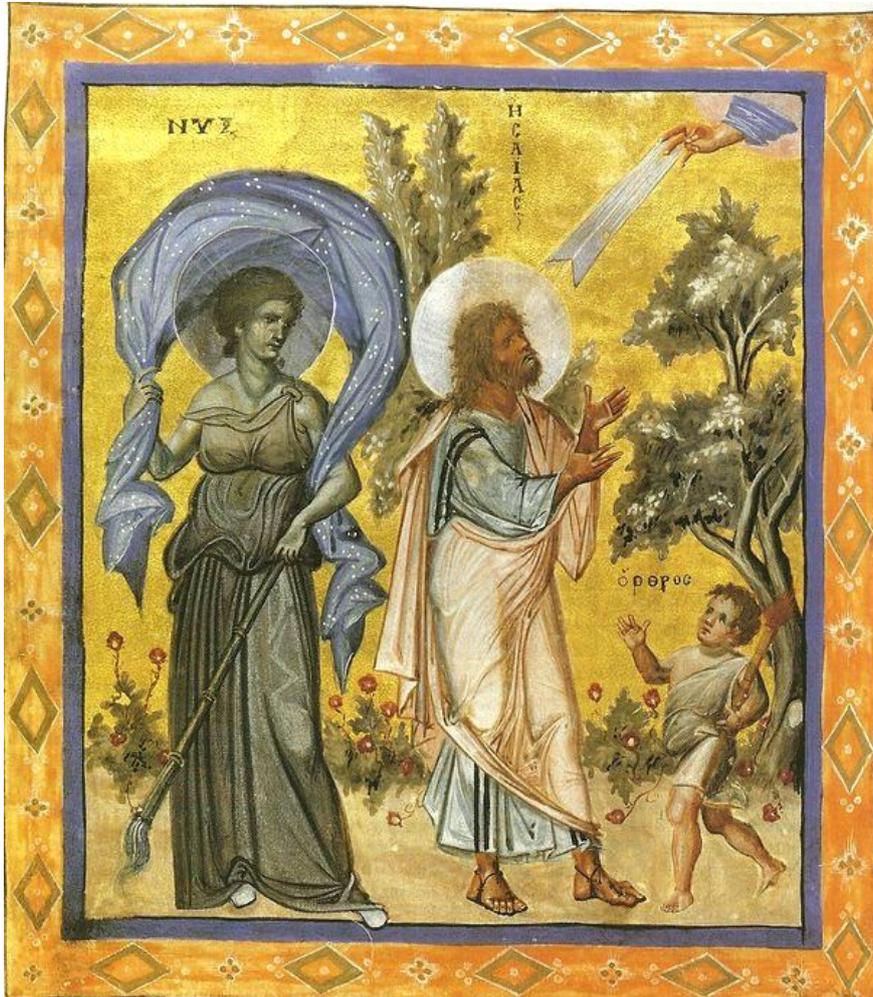


Depuis plus de 4000 ans, nous le promettaient les prophètes...



*Isaïe entre la nuit et l'aurore (10^e s. Constantinople)
Manuscrit grec 139, folio 435, Bibliothèque nationale de France, Paris*

**« Voici que la jeune femme est enceinte et enfante un fils
Et elle lui donnera le nom d'Emmanuel. »**

Is 7,14

Depuis plus de 4000 ans...

Ce dossier est l'occasion de faire le point sur les textes prophétiques considérés comme messianiques.

Objectifs :

- Permettre de se rendre compte que le message du prophète Isaïe est adressé à ses contemporains. Cependant, l'antique promesse de Dieu faite à David d'une dynastie qui devait durer « à jamais » (2S 7) ne disparaît pas avec la fin de la royauté.
- Comprendre comment, alors que la royauté n'est pas rétablie au retour d'exil (538), les espoirs se portent sur un Roi idéal à venir, un nouveau David. La figure royale du Messie prédomine alors, mais les espérances des Juifs se portent aussi sur d'autres figures : un serviteur, un serviteur souffrant ou un roi très humble, une source (Za).
- Réaliser que les contemporains de Jésus n'attendaient pas tous le même Messie et que c'est à la relecture de la vie de Jésus, après la résurrection, qu'on a réalisé qu'il incarnait en sa personne plusieurs attentes sauf celle d'un messie guerrier qui aurait mis hors de Palestine l'occupant romain.

Pour animer la rencontre :

Nous connaissons bien ces textes qui sont dans la liturgie aux environs de Noël pour Is 7-9-11 et du vendredi saint pour Is 52,13 à 53,12. D'où la tendance à penser tout de suite à Jésus. Prenons donc bien le temps de les situer à l'époque où ils ont été énoncés et de redire qu'un prophète parle pour ses contemporains. Et qu'ensuite tout un travail (une relecture) sur les textes a eu lieu. C'est ce que disent les trois objectifs ci-dessus qu'il faudra lire à un moment ou l'autre de la rencontre en fonction de ce que diront les participants.

- 1) Regarder la page de garde. Elle s'éclairera avec Is 7 et 9.
- 2) Travailler dans la foulée Is 7-9 et 11 qui évoquent un roi. Comme il a plein de qualités qui surpassent celles des rois existants, cela donnera naissance au courant du messianisme royal. On attendra, au temps de Jésus, un nouveau David.
Fiches D6/3 et D6/4
Ne pas hésiter à laisser actualiser autour du terme « croire » et du signe dérisoire.
Fiche D6/7
- 3) Prendre ensuite le 4^{ème} chant du Serviteur (Is 52,13-53,12). Fiches D6/2c et D6/5.
Voir l'actualisation en bas de la fiche D6/7.
- 4) Faire le lien avec le Nouveau Testament : essayer de se redire les différentes attentes au temps de Jésus : un messie guerrier qui mettrait dehors l'occupant romain, un nouveau David, un messie souffrant (très peu)... Ce texte d'Isaïe servira surtout à « digérer » la passion de Jésus dans la relecture de ce qui lui est arrivé.
Voir la fiche D6/6.
- 5) On terminera avec la prière de la fiche D6/7.

Isaïe 7,1-17 : L'oracle de l'Emmanuel

¹Aux jours d'Akhaz, fils de Yotam, fils d'Ozias, roi de Juda, Recîn, roi d'Aram, et Pégah, fils de Remalyahou, roi d'Israël, montèrent contre Jérusalem pour l'attaquer, mais ils ne purent lui donner l'assaut.

²On annonça à la maison de David : « Aram a pris position en Ephraïm. » Alors, son cœur et le cœur de son peuple furent agités comme les arbres de la forêt sont agités par le vent. ³Le SEIGNEUR dit à Esaïe : « Sors à la rencontre d'Akhaz, toi et ton fils Shéar-Yashouv, vers l'extrémité du canal du réservoir supérieur, vers la chaussée du champ du Foulon. ⁴Tu lui diras :

Veille à rester calme, ne crains pas !
Que ton cœur ne défaille pas
à cause de ces deux bouts de tison fumants,
sous l'effet de l'ardente colère
de Recîn, d'Aram et du fils de Remalyahou.

⁵Puisque Aram — avec Ephraïm et le fils de Remalyahou —
a résolu ta perte en disant :

⁶« Montons contre Juda pour l'effrayer, pénétrons chez lui pour
l'amener à nous et installons-y comme roi le fils de Tavéel »,

⁷ainsi parle le Seigneur DIEU :

Cela ne tiendra pas, cela ne sera pas !

⁸Car la tête d'Aram, c'est Damas
et la tête de Damas, c'est Recîn
— encore soixante-cinq ans
et Ephraïm écrasé cessera d'être un peuple —

⁹la tête d'Ephraïm c'est Samarie
et la tête de Samarie, c'est le fils de Remalyahou.
Si vous ne croyez pas, vous ne subsisterez pas. »

¹⁰Le SEIGNEUR parla encore à Akhaz en ces termes : ¹¹« Demande
un signe pour toi au SEIGNEUR ton Dieu, demande-le au plus
profond ou sur les sommets, là-haut. » ¹²Akhaz répondit : « Je n'en
demanderai pas et je ne mettrai pas le SEIGNEUR à l'épreuve. »

¹³Il dit alors :

Ecoutez donc, maison de David !
Est-ce trop peu pour vous de fatiguer les hommes,
que vous fatigiez aussi mon Dieu ?

¹⁴Aussi bien le Seigneur vous donnera-t-il lui-même un signe :
Voici que la jeune femme est enceinte et enfante un fils
et elle lui donnera le nom d'Emmanuel.

¹⁵De crème et de miel il se nourrira,
sachant rejeter le mal et choisir le bien.

¹⁶Avant même que l'enfant sache rejeter le mal et choisir le bien,
elle sera abandonnée, la terre dont tu crains les deux rois.

¹⁷Le SEIGNEUR fera venir sur toi,
sur ton peuple et sur la maison de ton père,
des jours tels qu'il n'en est pas venu
depuis qu'Ephraïm s'est détaché de Juda
— le roi d'Assyrie.

Guide de lecture

Observer le mouvement du texte.

- Quelle est la situation politique ?
- Qui parle et à qui, dans chacune des parties ?

Pour comprendre la première partie :

- Lire 2 S 7,1-16 où se trouve la clé.
- Quel est le message et quelle en est la condition pour Akhaz ?

Dans la 2^{ème} partie :

- Pourquoi le Seigneur pousse-t-il le roi Akhaz à demander un signe (v.10-11) ? Que veut-il démontrer par cette démarche ? La réponse d'Akhaz vous paraît-elle fondée ? (Voir Juges 6,11-24 ; 6,33-40 ; Dt 6,16).
- Qui est la jeune femme ? Quel est le sens symbolique du nom donné à l'enfant ?
- Comment se justifie la conviction chrétienne que Jésus est « l'Emmanuel » (Mt 1,18-25).

Et pour nous ?

Qu'est-ce que croire ?

Avons-nous besoin de signes pour croire ?

Des signes pour la foi... quels sont les nôtres ?

Is 8,23b-9,6 : Le roi de paix, lumière dans les ténèbres

^{8.23b}Dans un premier temps le Seigneur a couvert d'opprobre le pays de Zabulon et le pays de Nephtali, mais ensuite il a couvert de gloire la route de la mer, l'au-delà du Jourdain et le district des nations.

^{9.1}Le peuple qui marchait dans les ténèbres
a vu une grande lumière.
Sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre,
une lumière a resplendi.

²Tu as fait abonder leur allégresse,
tu as fait grandir leur joie.
Ils se réjouissent devant toi
comme on se réjouit à la moisson,
comme on jubile au partage du butin.

³Car le joug qui pesait sur lui,
le bâton à son épaule,
le gourdin de son chef de corvée,
tu les as brisés comme au jour de Madiân.

⁴Tout brodequin dont le piétinement ébranle le sol
et tout manteau roulé dans le sang
deviennent bons à brûler, proie du feu.

⁵Car un enfant nous est né,
un fils nous a été donné.
La souveraineté est sur ses épaules.
On proclame son nom :
« Merveilleux-Conseiller, Dieu-Fort,
Père à jamais, Prince de la paix. »

⁶Il y aura une souveraineté étendue et une paix sans fin
pour le trône de David et pour sa royauté,
qu'il établira et affermira
sur le droit et la justice
dès maintenant et pour toujours
— l'ardeur du SEIGNEUR, le tout-puissant, fera cela.

Guide de lecture

- Comment est composé ce récit ? Relever les oppositions et les raisons de la joie promise.
- Que signifient les noms donnés à l'enfant ? Quel est cet enfant ?

Is 11,1-10 : Le monde nouveau

¹Un rameau sortira de la souche de Jessé,
un rejeton jaillira de ses racines.

²Sur lui reposera l'Esprit du SEIGNEUR :
esprit de sagesse et de discernement,
esprit de conseil et de vaillance,
esprit de connaissance et de crainte du SEIGNEUR

³— et il lui inspirera la crainte du SEIGNEUR.
Il ne jugera pas d'après ce que voient ses yeux,
il ne se prononcera pas d'après ce qu'entendent ses oreilles.

⁴Il jugera les faibles avec justice,
il se prononcera dans l'équité envers les pauvres du pays.
De sa parole, comme d'un bâton, il frappera le pays,
du souffle de ses lèvres il fera mourir le méchant.

⁵La justice sera la ceinture de ses hanches
et la fidélité le baudrier de ses reins.

⁶Le loup habitera avec l'agneau,
le léopard se couchera près du chevreau.
Le veau et le lionceau seront nourris ensemble,
un petit garçon les conduira.

⁷La vache et l'ourse auront même pâture,
leurs petits, même gîte.
Le lion, comme le bœuf mangera du fourrage.

⁸Le nourrisson s'amusera sur le nid du cobra.
Sur le trou de la vipère, le jeune enfant étendra la main.

⁹Il ne se fera ni mal, ni destruction
sur toute ma montagne sainte,
car le pays sera rempli de la connaissance du SEIGNEUR,
comme la mer que comblent les eaux.

Guide de lecture

- De quoi est composé ce récit ?
- Quelles seront les qualités du « rejeton » de Jessé ? Quelle sera son type d'action ?
- Qu'est-ce qui justifie ce temps paradisiaque ?
- De qui parle-t-on ?

Is 52,13 - 53,12 : 4^{ème} chant du Serviteur

¹³Voici que MON SERVITEUR réussira,
il sera haut placé, élevé, exalté à l'extrême.

¹⁴De même que les *foules* ont été horrifiées à son sujet
— à ce point détruite, son apparence n'était plus celle d'un homme,
et son aspect n'était plus celui des fils d'Adam —,

¹⁵de même à son sujet des *foules* de nations vont être émerveillées,
des rois vont rester bouche close,
car ils voient ce qui ne leur avait pas été raconté,
et ils observent ce qu'ils n'avaient pas entendu dire.

¹Qui donc a cru à ce que nous avons entendu dire ?
Le bras du SEIGNEUR, en faveur de qui a-t-il été dévoilé ?

²Devant Lui, celui-là végétait comme un rejeton,
comme une racine sortant d'une terre aride ;
il n'avait ni aspect, ni prestance tels que nous le remarquions,
ni apparence telle que nous le recherchions.

³Il était méprisé, laissé de côté par les hommes,
homme de douleurs, familier de la souffrance,
tel celui devant qui l'on cache son visage ;
oui, méprisé, nous ne l'estimions nullement.

⁴En fait, ce sont nos souffrances qu'il a portées,
ce sont nos douleurs qu'il a supportées,
et nous, nous l'estimions touché, frappé par Dieu et humilié.

⁵Mais lui, il était déshonoré à cause de nos révoltes,
broyé à cause de nos perversités :
la sanction, gage de paix pour nous, était sur lui,
et dans ses plaies se trouvait notre guérison.

⁶Nous tous, comme du petit bétail, nous étions errants,
nous nous tournions chacun vers son chemin,
et le SEIGNEUR a fait retomber sur lui la perversité de nous tous.

⁷Brutalisé, il s'humilie ;
il n'ouvre pas la bouche, comme un agneau traîné à l'abattoir,
comme une brebis devant ceux qui la tondent : elle est muette ;
lui n'ouvre pas la bouche.

⁸Sous la contrainte, sous le jugement, il a été enlevé,
les gens de sa génération, qui se préoccupe d'eux ?
Oui, il a été retranché de la terre des vivants,
à cause de la révolte de son peuple, le coup est sur lui.

⁹On a mis chez les méchants son sépulcre,
chez les riches son tombeau,
bien qu'il n'ait pas commis de violence
et qu'il n'y eut pas de fraude dans sa bouche.

¹⁰Le SEIGNEUR a voulu le broyer par la souffrance.

Si tu fais de sa vie un sacrifice de réparation,
il verra une descendance, il prolongera ses jours,
et la volonté du SEIGNEUR aboutira.

¹¹Ayant payé de sa personne,
il verra une descendance, il sera comblé de jours ;
sitôt connu, juste, il dispensera la justice,
lui, MON SERVITEUR, au profit *des foules*,
du fait que lui-même supporte leurs perversités.

¹²Dès lors je lui taillerai sa part *dans les foules*,
et c'est avec des myriades qu'il constituera sa part de butin,
puisque'il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort
et qu'avec les pécheurs il s'est laissé recenser,
puisque'il a porté, lui, les fautes *des foules*
et que, pour les pécheurs, il vient s'interposer.

Guide de lecture

- Qui parle? A quelle personne ?
Qui est ce serviteur ? Comment le présente-t-on ou comment se présente-t-il ? Sous quels traits ?
- Quelle est la mission de ce serviteur ? Quels moyens utilise-t-il ? Que reçoit-il pour lui ?
- Qu'apporte de neuf cette figure du serviteur ? Quelles sources l'auteur a-t-il utilisées ? Comment les renouvelle-t-il ?
- Les auteurs du Nouveau Testament ont relu la mort et la résurrection de Jésus à partir de ces textes. Comment le Christ accomplit-il cette figure du serviteur ?
- **Lire aussi Is 42,1-7 ; 49,1-6 ; 50,4-9.**

Autres figures de messie :

Mi 5,1-4

Za 9,9-10 ; 11,12-13 ; 12,9 à 13,4

Les chapitres 6 à 11 du livre d'Isaïe forment un ensemble souvent désigné sous le nom de « **livret de l'Emmanuel** ». La lecture des chapitres 7, 9 et 11 va nous permettre de mieux comprendre ce que l'on entend par « **prophétie** ».

Sur fond de guerre

« *Aux jours d'Akhaz...* » Le récit nous plonge dans **une période précise**, selon la manière habituelle de définir le temps dans le Proche-Orient : à partir des rois. La prophétie de l'Emmanuel est annoncée à Jérusalem, Akhaz régnant sur Juda, et Péqah sur Israël. L'action se situe donc dans les années **735-732 av.J.-C.** L'Assyrie emporte le Proche-Orient dans le feu et l'effroi. Quelques rois se coalisent mais Akhaz refuse et se vend à l'Assyrien. Dès lors, **les rois d'Aram et d'Israël montent contre Jérusalem : c'est la guerre.**

Maison de David

Ce dont il est question, c'est de **la pérennité de la dynastie davidique**. Les promesses de Dieu faites à David dans le 2^{ème} livre de Samuel au chapitre 7 sont remises en question par les coalisés qui veulent remplacer Akhaz, « fils de » (c'est-à-dire descendant) par un obscur « fils de Tavéel ».

Le lait et le miel

L'expression est **ancienne**. On la trouve déjà dans des rituels de Babylone comme une **nourriture offerte aux dieux**. Il s'agit de nourritures heureuses, intimes et maternelles, pour des gens qui vivent en nomades. **Israël a repris la métaphore mais pour la transformer : le lait et le miel sont un don de Dieu pour l'homme.**

Dans le Cantique des Cantiques la formule fait partie de la **relation amoureuse**. La femme aimée est décrite avec les caractéristiques de la terre d'Israël. En l'embrassant l'amant goûte au lait et au miel.

Isaïe reporte les caractéristiques de la Terre Promise sur le fils promis, l'Emmanuel. Il y a néanmoins de légères modifications : il y a interaction entre le futur roi et la terre. Cette nourriture permet à l'enfant de grandir, de choisir entre « le bien et le mal ».

Le signe

Devant la peur d'Akhaz Dieu propose un signe : la naissance d'un garçon...

Le v.14 mentionne une « jeune femme ». Qui est-elle ? Le mot hébreu, « **almah** », ne signifie pas « vierge ». Ce sont les traducteurs grecs du livre d'Isaïe qui, considérant ce signe comme miraculeux, ajouteront encore au miracle en traduisant « *almah* » par « *parthenos* » (vierge). Dans le texte hébreu, cette femme est une personne connue du Seigneur, du prophète et du roi ; sans doute s'agit-il de la reine. S'il en est ainsi, le fils qu'elle va enfanter est l'héritier du trône, celui qui pourra assurer la continuité de la dynastie davidique. C'est bien le signe que le Seigneur protège Juda et Jérusalem.

Qui a succédé à Akhaz ? Les lecteurs des livres des Rois savent qu'il s'appelle **Ezéchias**. Or, ici, on lui donne le nom d'**Emmanuel** « Dieu avec nous ». Comment résoudre cette énigme ? Le plus simple est de considérer qu'il s'agit d'un nom symbolique. Un nom qui oriente le regard vers l'alliance entre Dieu et son peuple. Un nom qui appuie l'annonce de la continuité de la dynastie. Un avenir est possible et la suite de l'oracle envisage la destruction de la terre des deux rois qui menacent Juda.

Exhortation à croire

« Si vous ne croyez pas, vous ne subsisterez pas. », Is 7,9.

Le mot hébreu *aman* se prête ici à un jeu de mots. Le sens de cette racine, dans sa forme la plus simple, est celui de : *être ferme, être solide*.

Employée dans une forme dérivée, la racine en est venue à désigner l'attitude fondamentale des croyants : croire, c'est déclarer que Dieu est solide, fiable, fidèle, et s'engager dans une relation que l'on veut solide et fiable. On pourrait donc traduire :

« Si vous ne tenez pas ferme (dans la foi), vous ne tiendrez pas du tout ! »

En Is 9,1-6 est chantée la naissance d'un enfant : il s'agit de l'Emmanuel annoncé par le prophète au chapitre 7. Un fils est donné au trône de David suscitant joie et espérance. Le magnifique poème Is 11,1-9 parle ensuite de la venue d'un roi futur, idéal, fils de Jessé qui établira la paix. Cet oracle constitue le sommet du Livret de l'Emmanuel.

L'aube d'un règne de paix (Is 8,23b - 9,16)

Déçu par le comportement d'Akhaz durant la coalition syro-éphraïmite, Isaïe reporte toutes ses espérances dans son successeur, Ezékias. Il continue de croire à la dynastie, à la médiation royale : le roi est l'instrument choisi par Dieu pour le salut du peuple. Avec Isaïe 9,1-6 on baigne dans l'idéologie royale.

Un retournement de situation annoncé

Le texte Is 8,23b - 9,16 est empreint d'une grande force poétique. Dès le premier verset d'introduction, il dit la nouveauté de Dieu dans des expressions contrastées. Le passage de l'« ancien » au « nouveau » est une notion essentielle du livre d'Isaïe (cf. 42, 9 ; 43, 19).

Sur les habitants du pays de l'ombre une lumière s'est levée (v.2). C'est un véritable retournement de situation qui est annoncé pour les trois provinces d'Israël annexées à l'empire Assyrien en 734-732.

Le début du poème décrit **les effets de la nouveauté de Dieu** : la lumière (v.1), la joie et l'allégresse (v.2). Celles-ci évoquent dans les textes bibliques, la royauté (2 S 23,3-4) ou l'intronisation royale (Ps 110,3 ; 1 R 1,40).

Mais **les raisons profondes de la jubilation du peuple se révèlent** avec le v.5 et le « car » qui l'introduit : **la nouvelle annoncée concerne un enfant**. C'est à partir de cette annonce centrale **que les figures de guerre et de détresse s'inversent**. *Les ténèbres, l'ombre, le joug, le gourdin des chefs de corvées, les chaussures et le manteau de combat* laissent place à *la lumière et à l'allégresse de la victoire* : l'image du *partage du butin* est précédée par celle de la *moisson*, celle du temps de la paix. **L'allégresse a désormais changé de camp et elle est le fait de Dieu.**

Un enfant royal

Un enfant nous est né, un fils nous est donné (v.5). L'enfant dont il est question - un fils donné par Dieu - reçoit les insignes royaux. « La souveraineté » sur ses épaules fait probablement allusion au manteau royal qui était le symbole du pouvoir (cf. Is 6,1). **L'événement auquel le poème fait allusion est donc peut-être la « naissance » que constitue l'accession au trône d'un jeune roi.** De plus, le roi, au moment de son couronnement, était considéré comme fils adoptif de Dieu.

L'enfant reçoit quatre titres qui correspondent à la fonction royale et qui font reconnaître en lui **l'héritier et le porteur de l'Esprit de Dieu** (v.5).

L'enfant est un descendant de la maison de David et c'est *l'amour passionné* du Seigneur pour son peuple qui l'établira comme nouveau roi, et lui donnera les qualités essentielles d'un vrai souverain, selon l'antique promesse de David (2 S 7). **L'expression droit et justice résume l'idéal royal** que David avait instauré (2 S 8,15), mais dont Isaïe avait dénoncé amèrement l'absence, dans le chant de la vigne (Is 5,7). Cet idéal d'un roi parfait, Dieu va le réaliser par cet enfant royal.

A la fin du poème Isaïe affirme avec force ce qui fonde son espérance : **l'amour fou du Seigneur le Tout-puissant fera cela, maintenant et à jamais !**

L'annonce d'un roi juste (Is 11,1-9)

Le début du règne d'Ezékias est prometteur (2 R 18,5-10). Le roi lance une politique d'indépendance nationale et une réforme religieuse. Isaïe encourage cette ligne mais sera déçu lorsque le roi fera appel à l'Egypte plutôt que de mettre sa confiance dans le Seigneur, le seul sauveur de Jérusalem. De toute la force de sa foi, le prophète se lève encore pour dire son espérance : le rôle de roimessie reviendra à un rejeton de la maison de David. A cette période de l'histoire, les réfugiés du Nord trouvent leur salut dans le royaume de Juda (Is 11,1-4).

Le rejeton de la souche de Jessé

Après une série de textes annonçant de grands malheurs tant pour Israël que pour ses ennemis (Is 9,7-10), le poème Is 11,1-9 parle de l'avènement d'un roi : un rejeton sort de la « souche de Jessé ». Cette formule laisse entendre que **des événements dramatiques vont s'abattre sur la descendance de David. De l'olivier qui symbolisait la famille de David, il ne restera que ce qu'il faut pour préserver l'avenir.**

Ce *surgeon* est décrit comme celui qui exerce le pouvoir royal en instaurant la justice. **Recevant en partage « l'Esprit de YHWH » promis aux Juges et aux rois d'Israël**, il possède les qualités qui font les rois justes. **Mais il reçoit aussi la « connaissance de Dieu », soit le don promis à l'ensemble du peuple. C'est par lui que cette connaissance s'étendra à tous** (v.9).

Les versets 3 à 5 déploient la description du personnage royal : il est revêtu de justice et de fidélité et triomphe par sa parole et le souffle de ses lèvres.

Une paix universelle

La deuxième partie du poème évoque un prolongement au-delà du peuple et dans l'ordre du cosmos, de la justice instaurée par le rejeton de Jessé. Les v.6-8 décrivent un cosmos pacifié où le monde animal vit dans une harmonie paisible et où peut s'envisager une proximité sans danger du nourrisson et du cobra. **La perspective est désormais eschatologique : par l'intermédiaire du « surgeon » Dieu va instaurer un nouvel ordre du monde**, la Terre promise devenant l'extension de la « sainte » montagne (11,9) où dans le Temple, Dieu se rend présent.

D'après C.E n°23, p. 48

Guide de lecture des Prophètes – Bayard. p.55 à 61

Anne-Marie Pelletier – Le livre d'Isaïe – Cerf. p.51

A l'écoute des prophètes bibliques Isaïe 52-53 : Le Serviteur souffrant - D6/5

Quatre chants dans Isaïe évoquent le Serviteur : 42,1-7 ; 49,1-9 ; 50,4-11 ; 52,13 à 53,12.

→ Le quatrième chant du serviteur est un des textes à la fois les plus riches et les plus mystérieux de la Bible. Ce serviteur de Dieu, dont on ne sait rien, est évoqué six siècles avant J.-C., à la fin de l'exil...

Le poème dit le mystère du grain de blé tombé en terre qui meurt pour porter fruit.

Structure du poème

- **Le Seigneur** proclame l'exaltation inouïe de son Serviteur qui fait passer les foules de l'horreur à l'émerveillement (52,13-15).
- Le « **nous** » du peuple prend alors le relais (53,1-6) pour décrire de façon rétrospective ce qui s'est passé et surtout pour en donner le sens grâce à la proclamation du Seigneur. Contre les apparences, cet homme défiguré par la souffrance n'était pas « *frappé par Dieu* ». Il expiait bien une faute, mais la « *nôtre* », non pas la sienne.
- **La voix prophétique** prolonge cette interprétation (53,7-10) ajoutant que, devant son sort, l'homme n'a pas protesté de son innocence et qu'il est allé, silencieux, à la mort. Il a été enterré. Agrée-le en « *sacrifice de réparation* » ! conclut le prophète en une courte prière au Seigneur.
- En finale (53,11-12), **le Seigneur** reprenant sa première intervention, déclare la fécondité des épreuves de son Serviteur. Fécondité pour les autres, il les a tous innocentés ; fécondité pour lui-même, son triomphe est total. ⁽¹⁾

Inversion du regard

Le prologue dit **le passage**, vécu par une multitude de nations et des rois, **d'un regard de consternation sur le Serviteur défiguré à une découverte inouïe** : « *jamais dit ; jamais entendu* » (52,15).

On observe dans ces versets **l'importance du regard** « *défiguré, ressemblait, aspect* » le Serviteur a perdu toute apparence humaine, jusqu'à la dérision et l'exclusion : « *Nous l'avons compté pour rien* » (v.3). Mais au v.4 le récit s'interrompt pour une confession totale : « *c'étaient nos souffrances dont il était chargé* ». Le regard s'est donc inversé car la vérité contredit les apparences : son accablement était le nôtre, « *il portait nos souffrances, nos douleurs ; ce sont nos fautes, nos péchés qui l'ont broyé.* »

L'aveu de culpabilité va jusqu'au fond, pour s'ouvrir à une parole de renaissance : « *par ses blessures, nous sommes guéris* » (v.5). C'est *bouche bée* que les rois et les multitudes vont entendre la révélation de cette énigme (52,15). ⁽²⁾

La souffrance

Dans bien des livres bibliques **la souffrance et la maladie sont présentées comme les conséquences d'une faute cachée**. (Le livre de Job réagira contre cette conviction simple fondée sur la foi en un Dieu juste censé punir les méchants et bénir les hommes droits). Tout un pan de la prédication des prophètes interprète l'exil à Babylone comme un châtiment pour les péchés du peuple. Il y a de ce point de vue osmose entre le Serviteur et Israël. Mais le Serviteur n'a pas péché. Mieux c'est « *à cause de la révolte de son peuple* » que « *le coup est sur lui* » (v 8). Il subit une sanction méritée par les autres. ⁽¹⁾

Au verset 10 « *broyé par la souffrance il a plu au Seigneur* » le verbe plaire renvoie, en plusieurs contextes, aux « *sacrifices agréés par Dieu* » (Is, 1,11 ; Ps 40,7-9, 51,18-19). **Il est proclamé ici qu'en ce destin d'humiliation radicale et d'échec se joue l'action de Dieu**. Ce langage fait sans doute ici allusion à la pratique du « *bouc émissaire* » (Lv 16,20-22) : la mort d'un homme en laquelle un peuple renaît et reçoit une descendance. L'expression « *il prolongera ses jours* » associe la longévité à la fécondité, comme preuves d'une vie réussie et bénie par Dieu (Dt 5,16). Mais il s'agit de bien plus qu'une destinée individuelle : « *par lui s'accomplira la volonté* (littéralement : *ce qui plaît*) *du Seigneur* ». Ce Serviteur accomplit le dessein de Dieu pour les multitudes (Jn 11,51-52). ⁽²⁾

→ La parole qui révèle

Le Seigneur parle au début et à la fin... Le triomphe à venir du Serviteur est proclamé en termes éclatants : *il prospérera, il montera, s'élèvera, sera exalté, placé très haut* (v.13). Au 52,13-15 : « *parce qu'il a connu la souffrance, le juste mon serviteur justifiera les multitudes, il se chargera de leurs péchés* ». [...] Le silence et la non-violence du Serviteur ont fait apparaître son innocence : ainsi les témoins reconnaissent leurs propres fautes, et dans cet aveu découvrent leurs péchés déjà pardonnés.

→ Le « **nous** » d'une **communauté confessante** atteste ou accepte cette inexplicable transformation survenue dans la vie du Serviteur comme la vérité de sa propre vie. Un nous qui face à tant de mystère – la transformation de l'humiliation radicale en bénédiction – n'explique rien mais reçoit du Seigneur une révélation. Celle-ci le fait naître à sa parole, parole de reconnaissance, en laquelle le peuple errant est guéri et renaît (v.5).

Mystère ou énigme de l'étrange humiliation/exaltation du Serviteur ! N'est-il pas, au plus profond, mystère de mort et de résurrection ?

A l'eunuque éthiopien qui lit ce texte Philippe demande « *Comprends-tu ce que tu lis ?* » (Ac, 8,30). Il lui explique à partir de là le mystère de la foi pascalle, celui du crucifié ressuscité. ⁽²⁾

Sources : ⁽¹⁾ G. Billon et Ph. Gruson, *Pour lire l'Ancien Testament. Le premier Testament par les textes*

⁽²⁾ *Guide de lecture des prophètes*, Bayard 2010, p.129 à 136

Le livre d'Isaïe contient plusieurs textes célèbres interprétés dans le Nouveau Testament et par la tradition chrétienne comme autant d'annonces du Messie. Isaïe est donc réputé avoir prononcé des « oracles messianiques ».

Qui est désigné par ces textes ? Comment sont-ils devenus messianiques ? Comment les a-t-on appliqués à Jésus ?

Is 7-9-11 : Qui ?

Comment sont-ils devenus messianiques ?

La portée de l'**oracle de l'Emmanuel (Is 7,10-17)** est discutée. Selon la meilleure vraisemblance, le signe proposé par le prophète devait avoir un sens pour les gens de son temps et non pour des générations lointaines, et c'est pourquoi les commentateurs identifient le plus souvent l'Emmanuel avec Ezéchias ou avec un fils d'Isaïe lui-même...

L'oracle n'aurait reçu sa portée de promesse que par l'addition (encore à l'époque royale ?) du v.15 et de la finale du v.16.

Dans sa teneur actuelle, le texte peut annoncer la naissance d'un nouveau roi, dont le nom (Emmanuel = Dieu avec nous) est tout un programme ; mais il paraît difficile d'attribuer un tel message à l'Isaïe du 8^{ème} siècle.

Le poème 9,1-6, célébrant la fin de l'oppression étrangère et la naissance d'un prince (en fait son sacre) pourrait être un chant de couronnement royal dans la ligne du Ps 2.

Is 11,1-5 pourrait célébrer Josias. Il est vraisemblable qu'un rédacteur de l'époque royale – mais postérieur à Isaïe – a prolongé les oracles des prophètes condamnant le péché des rois de son temps par l'annonce de l'avènement d'un roi idéal.

Mais rien n'empêche d'admettre la portée messianique au sens large de l'ensemble du livre. Dans sa teneur actuelle, celui-ci annonce sans conteste la venue d'une époque idéale, caractérisée par la paix entre les peuples (Is 2,2-4) et la gloire de Sion (Is 60 et 62), au centre d'un monde nouveau (Is 65,17-25).

Le Serviteur de YHWH

Is 40-55 parle à plusieurs reprises d'un ou de plusieurs « serviteurs » de YHWH. Plusieurs fois ce titre désigne Israël ou la communauté observante. Ailleurs, le même mot « ébèd » n'est plus lié à Israël mais semble désigner un individu dont l'identité reste mystérieuse.

La question de l'identité du Serviteur est la plus débattue. On lui reconnaît des traits à la fois prophétiques et royaux. Plusieurs solutions sont permises. Pour les uns, il s'agit bien d'un individu : le Messie, le 2^{ème} Isaïe lui-même, un autre personnage de l'histoire (Moïse, David, Jérémie, Yoyakim, Sédécias, Sheshbaçar, Zorobabel, Cyrus...) ou encore un personnage fictif. Pour d'autres, le Serviteur serait une collectivité : Israël, un groupe en Israël ou l'Israël idéal. Pour D.J.A. Clines, c'est intentionnellement que l'auteur des poèmes refuse de nommer le Serviteur : il ouvre ainsi la porte à des développements en sens divers. Certains pensent que le Serviteur n'est pas le même dans tous les poèmes où il est question de lui. De toute manière, les poèmes sont ouverts à des identifications diverses.

Au-delà de leur origine et de leur sens premier, les poèmes du Serviteur ont trouvé un prolongement essentiel **dans le Nouveau Testament**. Déjà, 1 Co 15,3-4 où Paul reprend une tradition qui le précède, fait allusion à Is 53 et les quatre évangiles voient dans la Passion et la Résurrection de Jésus l'accomplissement de ce texte.

Traditions juive et chrétienne

Dans la tradition juive, les tribulations du Serviteur ont été mise en rapport avec celles d'Israël, humilié et rejeté au long des âges. Ou encore avec celles des justes persécutés dont la mort est un scandale mais que le Seigneur récompense.

Un targoum (mot araméen qui signifie traduction et interprétation) qui peut remonter au II^{ème} siècle de notre ère, identifie le Serviteur au Messie espéré (à l'aspect non plus défiguré mais transfiguré) qui disperse les nations, intercède pour les péchés d'Israël et triomphe.

Dans la tradition chrétienne, on dit parfois que les prophètes annoncent Jésus.

Il ne faudrait pas croire que la vie de Jésus était « programmée » ; ce sont les évangélistes qui font cette lecture chrétienne des prophètes. Après coup, ils reconnaissent des harmonies, des correspondances entre tel oracle et tel élément de la vie ou du message de Jésus. Familiers des Écritures, les premiers chrétiens ont repris, dans les paroles des prophètes, celles qui éclairaient leur foi. Comme les Juifs, ils étaient persuadés que les prophéties ne sont jamais périmées car « la Parole de notre Dieu subsistera toujours ! », Is 40,8. Pour les chrétiens des premiers siècles, tout l'Ancien Testament est une immense « prophétie » de Jésus (surtout Isaïe et les Psaumes).

A l'écoute des prophètes bibliques Actualisation – Prière - D6/7

Le chapitre 7 du livre d'Isaïe est célèbre parce que les chrétiens ont vu, en Jésus, la réalisation de la prophétie de l'Emmanuel. Mais ce texte est avant tout un appel à croire dans l'épreuve, devant l'écroulement des certitudes. Croire que rien n'est perdu ? Que le printemps toujours renaît ? Oui et bien plus encore. La foi est espérance, solidité, fidélité.
Is 52,13-53,12 peut également devenir Parole de Dieu pour nous.



C'était après la guerre d'Espagne, après des combats en Grèce, après la seconde guerre mondiale. Le poète Eluard, devant les armes et l'injustice, chantait sa colère et le « Dit de la force de l'amour » :

*La lumière toujours est tout près de s'éteindre
La vie toujours s'apprête à devenir fumier
Mais le printemps renaît qui n'en a pas fini
Un bourgeon sort du noir et la chaleur s'installe.*

Cet extrait dit assez l'espoir chez un homme qui n'était pas particulièrement religieux. Pouvons-nous reprendre ces mêmes mots ?

Qu'est-ce que croire ?

« Si vous ne tenez à moi... », Is 7,9. Il ne s'agit pas d'abord de ce que nous appelons la foi en l'existence de Dieu. Il s'agit de la conviction que Dieu s'intéresse à l'homme et qu'il agit dans l'histoire pour la diriger. Si donc l'homme veut vivre et s'épanouir de manière stable et « solide », il doit adhérer à Dieu de toutes ses forces, lui qui est « le rocher d'Israël », Ps 61,4. Dieu est la solidité de l'homme, de même qu'il est son salut. La foi est une réponse d'adhésion à l'élection gratuite de Dieu et elle engage une relation bilatérale dans laquelle l'homme confie à Dieu la solidité, c'est-à-dire la réussite et le bonheur de son existence, tandis que Dieu s'engage et fait alliance avec lui. Plus le lien sera solide, plus solide sera le croyant.

B. Sesboué, DB n°95, p.24

Un enfant dans la guerre, un signe dérisoire ?

« Un enfant naîtra... son nom sera Emmanuel, Dieu est avec nous... » Même dans la souffrance, le tumulte, les guerres, la fragilité de la foi, les tentations, Dieu est parmi nous et parle aux hommes.

Il parle par la bouche du prochain qui appelle au calme, à la paix intérieure, car c'est là où la voix de Dieu pourra être entendue et sa présence sentie. Avoir recours à Dieu, ce n'est pas le mettre à l'épreuve, mais avoir besoin d'un signe pour sentir sa présence et pouvoir accepter la souffrance. Sa présence est la vraie vie. Loin d'être résignation, la souffrance peut devenir foi en la résurrection.

Sœur Marie Keyrouz, DB 95, p.29

« Ce sont nos souffrances qu'il portait », Is 53,4

Devant la mystérieuse figure du Serviteur souffrant, Marek Halter* laisse aller sa réflexion...

Biblia - Comment expliquez-vous que le prophète se répande en reproches envers ceux qui ne lui portent pas secours ? (Is 53,8)

M.H - Pour que sa souffrance ouvre nos yeux, il faut que notre conscience soit profondément heurtée. Job par exemple voit ses amis se détourner de lui, et lui asséner que, s'il est abandonné de Dieu, c'est qu'il l'a mérité. C'est à cette idée que l'A.T. entend tordre le cou. Non, Job mériterait au contraire que ses amis lui portent secours, sa misère n'est là que pour leur ouvrir les yeux et les rendre compatissants et actifs. Un mendiant, couché sur un trottoir... nous fait détourner la tête. Or, il doit nous faire comprendre que la société est mal gérée puisqu'elle laisse les gens dormir dehors. Il faut par conséquent la changer...

La souffrance décrite ici est un rappel à l'ordre, une exhortation à agir. La leçon de ce texte est grande, car que découvre-t-on ? Que le Serviteur, chargé de fautes par les autres, était innocent. Quel retournement ! Elle est grande alors, la culpabilité de tous ceux qui sont passés à côté de Job et qui n'ont pas réagi ! C'est vrai de Job comme du Serviteur. Au bout du compte, il ne reste qu'un innocent, et l'ardente obligation de le secourir. Ce texte agit comme « un miroir éthique ». Il nous dit ce qui reste à faire. D'après Biblia n°67, p. 34-35

Dieu, nous appelons pour que tu viennes !

Viens nous adosser à ta Parole où se lève demain !

Deviens visage parmi nous !

Reviens visiter nos vies essouffées !

Viens !

Nous appelons pour que tu viennes !

Et si prier était autre ?

Non pas un « Viens ! »

Mais un « Nous voici ! »

Où nous est redonné,

Comme signe de toi,

Le désir d'être là

Où la vie se blesse et rebondit ?

Si prier était une mémoire

Plutôt qu'une attente ?

Déjà tes pas, ô Père,

Ont trouvé les nôtres.

Tu viens depuis les siècles des siècles,

Mais c'est nous qui nous absentons.

Retourne notre prière,

Dieu qui fais voir autrement

Et apprends-nous à te nommer

En veillant sur l'instant !

F. Carillo, *Traces vives*, p.10

* Marek Halter, écrivain juif français né en Pologne, aborde dans ses livres beaucoup de sujets liés à l'histoire du peuple juif.